



maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

supérette
28, boulevard
stalingrad
92240 malakoff

ouverture
mercredi et samedi
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff 



résidence du collectif la buse

livret

restitution le 22 octobre 2022
résidence du 2 mai au 31 juillet 2022

collectif la buse

Le centre d'art a accueilli en résidence à la supérette le collectif La Buse, entre mai et juillet 2022. La Buse est un collectif indépendant né en 2018 composé de travailleur·euse·s de l'art et d'allié·e·s, qui interroge le milieu de l'art en tant que milieu de travail. Le collectif réunit des artistes, auteur·rice·s, chercheur·euse·s, graphistes, critiques, commissaires d'exposition, enseignant·e·s, etc., autour des questions du travail et de l'éthique dans le champ de l'art.

La Buse questionne le système économique de l'art, les dispositifs de rémunération de ses acteur·rice·s, leurs statuts, ainsi que les questions éthiques relatives au pouvoir et à ses abus : comportement déplacé à caractère sexuel ou moral, discrimination, conflit d'intérêts et plus généralement les situations d'inégalités entretenues par la méconnaissance et/ou le non-respect du droit.

Organisée en réseau, La Buse cherche à susciter des échanges, à proposer des outils et initier des actions concrètes. Son site internet rassemble un manifeste du collectif, un espace sécurisé pour le dépôt de témoignages concernant des situations abusives ainsi qu'un ensemble de ressources. Élément central des outils proposés par La Buse, la plateforme entend formuler des alternatives à la précarité et aux pratiques abusives, récurrentes au sein du milieu de l'art. Dans la continuité de leurs recherches, le collectif développe à la supérette un travail de recherche visant l'analyse de la souffrance au travail dans le milieu de l'art et les réflexions autour du statut de l'artiste et sa rémunération. Créée sur la volonté de rendre visibles les pratiques abusives dans le milieu de l'art, le collectif a mis en service une plateforme de signalement entre octobre 2020 et juin 2021 pour

« collecter des informations sur les pratiques du milieu de l'art » et « pour nourrir une réflexion sur la condition des travailleuses et travailleurs de l'art, ainsi que sur la structure économique du secteur ».

Le collectif administre un site internet qui présente des fiches pratiques à destination des artistes-auteur·ices, des ressources mis à jour pendant le temps de résidence (articles de presse, informations professionnelles, etc.) ainsi qu'une plateforme de signalement des pratiques abusives.

→ www.la-buse.org

Les membres de La Buse diffusent également et partagent sur les réseaux sociaux des informations telles que des articles, des émissions de radio et des vidéos relatives à l'actualité de la recherche en sciences sociales et des luttes dans le champ de l'art.

→ instagram : [@groupelabuse](https://www.instagram.com/groupelabuse)

→ facebook : [@LeReseauLaBuse](https://www.facebook.com/LeReseauLaBuse)

Actuellement en pause, La Buse fait l'objet d'un projet de transformation à l'œuvre pendant la résidence. Partant des contenus et des archives récoltées, La Buse dédie un temps de réflexion collective afin de revenir sur les origines de cet outil, les attentes qu'il a créées et les limites qu'ils ont rencontrées pour sa gestion.

Travailleuses·euses de l'art est une association loi 1901 fondée le 19 mai 2019. Selon ses statuts, elle a pour objet de financer des « initiatives de défense et de conquête de droits pour les travailleuses et travailleurs de l'art ». À ce jour, elle représente et soutient deux projets :

- Le collectif La Buse, un réseau d'artistes, de commissaires d'exposition et de chercheur·euses s'intéressant au monde de l'art en tant qu'il est aussi un monde du travail.

- L'émission de radio ForTune qui aborde les problématiques liées au travail dans le milieu des arts graphiques et plastiques.

L'association est financée par des subventions publiques, des dons provenant de ses adhérent·es et des dons de personnes physiques et morales soutenant son action. Elle est administrée par une commission tournante composée d'au moins deux membres du collectif La Buse et d'un·e membre de l'émission ForTune. Son assemblée générale se réunit au moins une fois tous les deux ans pour statuer sur les questions d'orientation générale. Un·e représentant·e légal·e est tiré·e au sort parmi ses adhérent·es. L'association Travailleuses·euses de l'art est composée actuellement d'une dizaine d'adhérent·es bénévoles actif·ve·s.

la résidence

Poursuivant le principe de collaboration et de transmission, la résidence a été l'occasion d'échanger avec des étudiant·es, professionnel·le·s, publics et personnes éloignées de l'art, autour de nouvelles initiatives qui questionnent le rapport du travail au monde de l'art dans une démarche de luttes contre les discriminations. La Buse a mis en place des ateliers de travail collectif, et des temps de recherche autour des techniques et connaissances militantes, accompagnées par des invité·es issu·es de différents champs d'étude dépassant celui du secteur des arts visuels (psychologues, avocats, juristes, syndicats, élu·es, etc).

Parmi les rencontres et les invité·es : le Snéad - syndicat national des écoles d'art et de design, Le Massicot - syndicat étudiant, SNAP CGT - Syndicat National des Artistes Plasticien·nes, STAA - Syndicat des Travailleurs Artistes-Auteurs, Engagement Arts Pays Bas et Belgique, le collectif La Permanence, Irène Pereira - philosophe et sociologue, le Cabaret courant faible, Joëlle Grispin - psychologue du travail, ainsi que Bernard Friot - sociologue et économiste.





Les membres du collectif ont également échangé avec les élu-es de la ville de Malakoff, ainsi que la direction des affaires culturelles. Ces échanges ont nourri et actualisé leurs recherches militantes et ouvert de nouveaux points de recherches et d'actions à poursuivre.

Afin de **rendre visible leur recherche**, le collectif a mis en place un système de travail, d'archivage et de communication qui a pris différentes formes dans le temps et dans l'espace : les murs de la supérette exposent les documents, les rendus des ateliers, les écrits, les informations quotidiennes de la résidence, complétées par un travail éditorial mené en continu et compilé en une auto-publication en fin de résidence.

Un **espace de ressources** a été également mis à la disposition du public avec différents ouvrages, documentations, podcasts, ainsi que la tribune rédigée par le collectif aux côtés du syndicat des travailleur-euses artistes-auteur-ices (STAA), du syndicat national des artistes plasticien-nés (SNAP CGT), avec le soutien du syndicat national des écoles d'art (Snéad-CGT) et de SUD Culture Solidaires.

rendez-vous publics

Des **temps dédiés aux publics** et plus particulièrement aux habitant-es du quartier ont été organisés tout au long de leur résidence: rencontres, repas partagé avec les habitant-es du quartier, arpentage, ateliers. Des **permanences** le mercredi et le samedi après midi, en présence d'une médiation, ont permis aux publics d'interagir et découvrir le travail du collectif à la supérette, en prenant le temps de parcourir les ressources et documents mis à leur disposition.

repas partagé et présentation de la résidence - 10 juin.

Les membres du collectif ont proposé un temps de rencontre autour d'un repas partagé. Accompagné-es de l'équipe du centre d'art, ce moment convivial a été l'occasion de présenter leurs recherches en cours, ainsi que le programme de leur résidence. Pour vous accueillir, iels ont préparé une partie du repas, ensuite chacun-e était libre d'apporter ce qu'il souhaite pour composer ensemble. un buffet.

atelier d'arpentage - 29 juin : « De la violence coloniale dans l'espace public » avec Lydia Amarouche, éditrice et et Laura Boulli, correctrice de Shed publishing*.

L'arpentage est une méthode de lecture collective, issue de la culture ouvrière, qui permet de créer une réflexion commune autour d'un sujet en articulant théorie, pratique et approche sensible. Cet atelier a eu pour objet le premier ouvrage de la maison d'édition Shed publishing « De la violence coloniale dans l'espace public », écrit par Françoise Vergès, avec la contribution de Seumboy Vrainom, paru en 2021. Le groupe a partagé la lecture de ce guide qui emmène à relire trois monuments de l'histoire coloniale française, posant les bases d'une pédagogie critique sur le sujet. L'exercice a suscité des discussions et un partage de connaissance, faisant l'objet d'une restitution dans l'espace.

* Maison d'édition basée à Marseille, Shed publishing publie des essais critiques ainsi que de la littérature jeunesse. La maison d'édition se veut un espace de débat des enjeux sociaux contemporains et de leurs dimensions urbaines, spatiales, politiques, symboliques et historiques.



balade estivale, rencontre avec le collectif- samedi 9 juillet.

Dans le cadre de l'opération "L'Été culturel 2022 en Île-de-France"*, l'équipe du centre d'art a proposé une balade estivale le samedi 9 juillet à 14h pour relier les deux sites, la maison des arts et la supérette. La balade a été l'occasion de rencontrer le collectif La Buse et le travail en construction de Sara Favriau, en avant-première à la maison des arts.

*Avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture.

mercredi 23 juillet - atelier anti-cv, avec le cabaret courant faible*.

Avec cet atelier, le collectif les participants se penchent sur les catégories implicites d'un CV et rédigent un anti-CV afin d'en détourner les attendus.

« Le CV, cet outil de validation capitaliste d'un parcours professionnel lisse et parfait, doit dire en quelques lignes qui nous sommes, ce que nous avons fait et en quoi nous sommes la. le candidat.e idéale en toute situation. Et si nous y faisons entrer nos capacités de résistance développées au fil des années de mauvais traitement par le monde du travail, des compétences insolites, des décisions concernant notre avenir prises en 5 min, nos moyens de subsistance ou nos expériences collectives ou encore la liste des choses qu'on aimerait pouvoir faire? Cet atelier d'écriture et d'élaboration d'anti-CV a été suivi d'une lecture publique.» texte de La Buse

* Le Cabaret Courant Faible propose à des artistes liés aux arts visuels, peintres, sculpteurs, photographes, etc., ainsi qu'à des théoriciens, de créer des numéros, ces numéros pouvant aussi faire appel à d'autres disciplines rappelant le cabaret : théâtre, danse, chant... Le cabaret est pensé à la fois comme un lieu d'amusement, d'art et de politique, un lieu pour les courants faibles, pour des manifestations en divergence avec les courants forts de la culture actuelle."

la restitution

22

octobre

17h - 20h

17h - 18h : présentation de la résidence par le collectif La Buse.

18h - 19h : discussion avec Julia Burtin-Zortea et Clémence Seurat, autour du manuel *Aujourd'hui, on dit travailleur-ses de l'art*.

19h - 20h : on échange autour d'un verre

restitution de la résidence du collectif et lancement du manuel *Aujourd'hui, on dit travailleur-ses de l'art.**

À l'issue de leur résidence, le collectif La Buse propose un temps de restitution public de leurs recherches, des rencontres et des ateliers qu'ils ont réalisés de mai à juillet 2022. Pensée comme un temps de travail collectif et de rencontres avec des alliés de plus ou moins longue date, cette résidence a constitué une temporalité à part dans la vie de La Buse.

Ce moment public sera aussi l'occasion du lancement du manuel *Aujourd'hui, on dit travailleur-ses de l'art* en présence de l'autrice, Julia Burtin-Zortea, et de l'éditrice, Clémence Seurat, des éditions 369.

369
Manuels
Aujourd'hui,
on dit
travailleur-ses
de l'art

Texte de Julia Burtin Zortea
Dessins de Louise Drul

* Présentation du manuel :

« Sur quels rapports de production repose la création ? Les représentations dominantes de l'artiste comme un individu isolé ne créant que par lui-même et pour lui-même invisibilisent depuis longtemps la précarité et les souffrances qui structurent le milieu de l'art.

Contre l'idée que la passion et la vocation viendraient, à elles seules, nourrir l'artiste, des mobilisations émergent aujourd'hui, à l'image du collectif La Buse qui situe réflexion et actions dans le champ des arts visuels. Tout en témoignant des rapports de pouvoir et d'exploitation qui procèdent de la faible régulation du milieu de l'art, ses membres militent pour une réforme du statut et de la rémunération des artistes-auteur-es et de leurs complices précarisé-es. »

la supérette

Le centre d'art contemporain de Malakoff déploie ses actions entre deux lieux : la maison des arts, lieu de diffusion, et la supérette, lieu d'expérimentation. Depuis 2015, le centre d'art s'est engagé dans deux axes de recherches : l'une autour de la notion du travail collectif dans le champ des arts visuels et la seconde dans une étude écoresponsable.

L'observation tout comme l'application de celles-ci se donnent à voir dans les trois expositions qui ont lieu sur le site de la maison des arts, tout comme à la supérette, lieu dédié aux résidences de recherche pour les collectifs d'auteur·rice·s.

Le local de la supérette a été mis à disposition par Paris-Habitat au profit de la ville de Malakoff pour son centre d'art le 5 décembre 2019. En accord avec les partenaires*, le centre d'art a choisi d'y accueillir des collectifs d'auteur·rice·s, la forme collective étant encore peu soutenue par la politique culturelle actuelle en France.

Après trois ans d'existence, l'expérience de la supérette est toujours aussi singulière et nécessaire pour le secteur des arts visuels, le quartier et ses usagers. Lieu de travail et de recherche collective, elle reste également incubatrice de motivation pour l'équipe. Deux ans c'est aussi un temps qui autorise le questionnement, qui permet de repenser, adapter, ajuster les propositions et le travail du centre d'art.

En 2022 la supérette met en place deux nouveaux dispositifs :

« **résidence de pour collectifs d'auteur·rices** »* ce dispositif vise à accueillir des collectifs d'auteur·trices autour d'un projet de recherche pour trois mois (mai-juin-juillet), accompagné d'une bourse de 12 000 € et de 2 000 € de budget de production.

*La résidence de jour du collectif La Buse à la supérette reçoit le soutien du ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France dans le cadre du déploiement du SODAVI-F, Schéma d'Orientation pour les Arts Visuels en Ile-de-France.

* Avec plus de 123 000 logements, Paris-Habitat est un acteur majeur du logement social à Paris et en proche banlieue. Grâce au soutien de la ville de Paris, les équipes de Paris Habitat mettent en œuvre leurs compétences et savoir-faire pour développer l'offre de logements sociaux et offrir une réelle qualité de service aux locataires. Construire, loger, réhabiliter, renouveler les territoires, attribuer des logements, assurer un cadre de vie agréable, animer la vie locale sont autant de missions qui placent Paris-Habitat au cœur des problématiques sociales et urbaines actuelles. Paris Habitat est propriétaire de 591 logements construits en 1962 par l'architecte Denis Honneger dans une opération appelée « Malakoff Sud ». Cet ensemble immobilier est composé de deux îlots d'habitation distincts, l'un, communément appelé par ses habitant·es, « côté rue », longe le boulevard de Stalingrad au 21 et au 28 (320 logements/6 halls) et comprenant, en pied d'immeuble, l'ensemble des locaux commerciaux et associatifs. L'autre îlot, communément appelé par les habitants « côté jardin », est situé en contrebas du boulevard, le long de contre allées arborées aux 33 et 35 de la rue Paul Vaillant Couturier (272 logements / 6 halls).

« **format atelier et recherche** » ce format court d'un mois vise à soutenir de jeunes collectifs et/ou des artistes-auteur·rices récemment sorti·es d'écoles qui intègrent un projet collaboratif. Le programme s'adresse aux artistes privé·e·s d'ateliers ou dont les espaces de travail sont trop réduits pour expérimenter, construire une œuvre ou un projet en réflexion avant sa diffusion. Le format est accompagné d'une bourse de soutien de 1 000 € et de 500 € d'honoraires pour un temps d'échange avec les visiteur·se·s.

un lieu de rencontre

Dans un espace de près de 200 m² ouvert sur l'espace public, la supérette se situe dans un quartier construit au début des années 1960, au rez-de-chaussée de l'un des immeubles d'habitation. Le lieu et sa programmation sont en attention avec son environnement, ses habitant·e·s et ses usager·ère·s (associations, commerçant·e·s, gardien·ne·s d'immeubles), avec lequel·le·s l'équipe du centre d'art nourrit un dialogue qui se construit au fil du temps et des rencontres.

un lieu de réflexion

La supérette est un lieu propice à l'échange et à la collaboration avec de nouveaux·elles interlocuteur·rices. La programmation initiée à la supérette s'organise autour de multiples dispositifs : ateliers, discussions, lectures, tables rondes, arpentages, etc., autant de formats pouvant être saisis par le collectif en résidence, en co-construction avec l'équipe du centre d'art.

un lieu ressource

La fragilité de l'écosystème des arts visuels nécessite une attention particulière. La supérette répond à l'objectif d'être un lieu ressource pour les auteur·rice·s accueilli·e·s et plus largement pour les travailleur·se·s de l'art. Des temps de

Ces deux ensembles d'immeubles, bien que construits simultanément

(entre 1962 et 1967), n'ont pas du fait de leur situations géographiques et urbaines distinctes, les mêmes problématiques d'usage et de vie quotidienne pour habitant·e·s. Paris-Habitat est un bailleur social principalement parisien soucieux d'apporter une qualité et un cadre de vie agréable à ses locataires. Favorisant et soutenant les initiatives associatives et collectives sur ses résidences, le bailleur imagine et accompagne des projets culturels innovants pour répondre aux enjeux qui se posent sur ses sites. Le bailleur social accompagne étroitement l'activité commerciale et associative, soucieux de maintenir une activité dans ses locaux dont l'attractivité reste fragile. On trouve une vingtaine de commerces et d'associations sous les coursives. Depuis plusieurs années, Paris-Habitat soutient l'animation locale, favorise la rencontre entre les locataires par le biais d'associations implantées sur le site, et plus particulièrement « deuxième groupe d'intervention » dont l'atelier de curiosité urbaine est situé au 21ter, boulevard de Stalingrad.

informations pratiques



métro



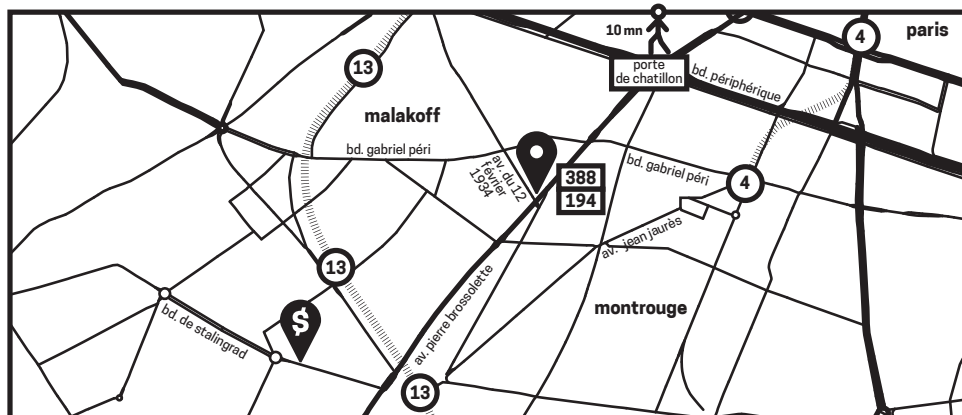
bus



la maison
des arts



la Supérette



accès

maison des arts

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Malakoff - Plateau
de Vanves.

métro ligne 4

Mairie de Montrouge

supérette

28 bd. Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Etienne Dolet
Station Châtillon Montrouge

contacts

directrice

aude cartier

administration
et production

clara zaragoza

pôle médiation
et éducation artistique

julie esmaelipour

pôle projets hors-les-murs
et la supérette

juliette giovannoni

chargée de mission
noémie mallet

accueil et médiation
muntasir koodruth

graphisme : The Shelf Company

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, BLA! et Arts en Résidence.

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

maisondesarts.malakoff.fr

maisondesarts@ville-malakoff.fr

01 47 35 96 94